

Susciter le dialogue... : l'homme prisonnier

Autor(en): **Grand, Jean-Samuel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **2 (1972)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'homme prisonnier



Lorsque nous lisons les chroniques judiciaires de nos quotidiens, nous avons peine à imaginer les difficultés, les souffrances, en un mot le poids des problèmes posés au délinquant qui doit rendre des comptes à la justice. Tragique paradoxe: de celui qui est le plus démunis, on exige un effort que bon nombre d'honnêtes gens seraient incapables de fournir. Il est vrai que l'opinion courante estime qu'on s'occupe déjà trop des délinquants, qui ne méritent, selon elle, qu'un seul traitement: la prison. Peu importe ce que recouvre ce mot. Si l'on examine les budgets financiers consacrés aux prisons, on est forcé de reconnaître que, sous cet angle, un délinquant coûte cher à la société. Ce n'est cependant qu'une infime partie du problème.

« Quelle tête ont-ils vos détenus? » Cette cruelle question m'a souvent été posée. A quoi je réponds: « Ils sont comme vous et moi! » Ce n'est pas fausser les données que de considérer le détenu (ou l'ex-détenu) comme un homme qui rencontre des problèmes humains, qui vit des situations humaines. On ne renie pas du jour au lendemain sa vocation d'homme (même si l'on n'en a pas toujours conscience) par le simple fait d'être écroué. J'ai connu, comme assistant social, la difficulté de s'habituer à ce monde conventionnel de la prison, où toute porte doit se verrouiller, toute personne doit être suspecte et où, enfin, on maintient une hiérarchie des plus traditionnelles entre gardiens et détenus, ce qui, sur le plan humain, ne tient guère à l'analyse. Je reconnais que

ce n'est pas tâche facile pour un gardien de conserver un sens de l'humain dans de telles conditions. Comprenez-moi bien: certains détenus, même s'ils ont fauté, ont une intelligence et une sensibilité remarquables. Les plus démunis eux-mêmes ont des valeurs existentielles, cachées bien souvent, mais notre devoir est d'apprendre à les découvrir. Il s'agit ici ni d'excuser ni de banaliser, mais de comprendre et d'analyser les causes d'un drame, dont non seulement le détenu paie les conséquences mais encore tout son entourage.

Comment situer la frontière entre un homme normal et un délinquant? Si les jugements hâtifs et les généralisations abusives doivent être écartés, essayons d'approcher avec respect le milieu et la personnalité du détenu.

« Tu finiras un jour à Bochuz! » Cette phrase, nous l'avons tous entendue. Que dire lorsqu'elle devient réalité? Elle fait subitement prendre conscience au détenu comme à celui qui le côtoie que la frontière entre le bien et le mal, entre le permis et le défendu est subtile; la prison creuse alors un fossé avec le monde extérieur, et dans un tel contexte on est forcé de vivre un nouveau style de vie.

On a beaucoup dit et écrit sur les influences désastreuses que subissent les détenus primaires mis en contact avec des récidivistes. Il faut reconnaître que, par cette situation, toute une catégorie de délinquants se gangrène. Ils se trompent eux-mêmes, mentent et croient sans autre les histoires contées par les plus malins. Mais il existe aussi des détenus fins, sensibles, délicats et vrais. Cet affinement est le résultat d'un chemin parcouru, et dont chaque étape fut traversée bien souvent par la souffrance: l'épreuve du jugement, de la séparation, de tout ce qui fait qu'on appartient à un milieu et qu'on vit une histoire unique: la sienne.

Ce que je dis là demande une rectification. Si quelques détenus peuvent se référer à un passé plus ou moins brillant, il n'en est pas de même pour la majorité. Parce que trop souvent la famille n'a jamais existé. Et sans famille, sans milieu affectif, c'est la porte ouverte à toutes les tendances compensatrices, désordonnées et qui ne s'expliquent pas par la raison. Ce cadeau sans prix, et qui de surcroît ne s'achète pas, c'est l'affection léguée par nos parents, qui nous ont entouré et aimé à un âge où nous n'en avons même pas conscience. De cette période dépendent toutes nos orientations futures, nos réussites comme nos échecs. Mais ce temps privilégié ne se recrée pas, du moins pas de la même façon.

Si l'amour (ou l'affection) est ce qui manque le plus aux détenus, c'est aussi ce qui manque le plus à la société en général. Confrontés à certains représentants de cette société qui se prétendent supérieurs et superbement infaillibles, l'ex-détenu, à qui sans cesse on peut faire grief de son passé, est libéré de prison déjà vacillant. Il suffit de si peu pour qu'il retombe! Et si l'on parie d'avance qu'il retombera, on part presque toujours gagnant. Il faut du courage et de l'humilité pour croire avec réalisme à l'effort d'un homme.

Bien sûr que les détenus ne sont pas tous des anges ! Il en existe qui trompent, qui menacent, qui mentent et qui sont décidés, eux, à vous faire trébucher. Disons-le : ils sont rares. Et plus on les approche plus on s'aperçoit qu'ils sont privés du minimum vital d'affection, tel un être qui, faute d'oxygène, dépérit. Comment expliquer que certains « durs » soient devenus d'excellents maris, des pères pleins d'attention sinon parce qu'ils ont trouvé une femme qui a accepté de jouer le jeu, malgré le passé, et qui leur donne enfin ce qui leur a tant manqué ? L'inverse est hélas aussi vrai. Bien des hommes récidivent dès leur sortie de prison parce que, en plus de tout le reste, ils doivent encore assumer un divorce.

On parle beaucoup de l'amélioration des conditions matérielles de détention. Ceci est peut-être important ; ce n'est pas l'essentiel. Bien des détenus disent qu'ils sont

plus malheureux depuis la réfection de leur prison. Pourquoi ? Parce que les anciens bâtiments permettaient un échange humain (critiquable parfois, il est vrai), qui donnait aux incarcérés le sentiment d'exister. Le béton et le verre renforcé, s'ils offrent des avantages de sécurité, transforment la prison à leur image : dure et impersonnelle. La prison est faite pour l'homme, non l'homme pour la prison ! Elle doit être un instrument de rééducation, non de dégradation. Or, rien n'est plus difficile à supporter que l'isolement si l'on n'y est pas préparé. Seules les personnes comblées affectivement sont capables de vivre cette solitude. Ce n'est pas le cas des détenus.

Le mépris porté aux prisonniers est très proche du mépris dont souffrent les personnes âgées. Puissent ces quelques réflexions briser les préjugés et susciter le dialogue.

Jean-Samuel Grand



J'aime les gosses...

J'aime les gosses, dit Dieu, je veux qu'on leur ressemble. Je n'aime pas les vieux, dit Dieu, à moins qu'ils soient encore des gosses.

Aussi, Je ne veux que des gosses dans mon Royaume, c'est décrété depuis toujours.

Des gosses tordus, des gosses ridés, des gosses à barbe blanche, toutes les sortes de gosses que vous voudrez, mais des gosses, que des gosses.

Il n'y a plus à revenir, c'est décidé, il n'y a pas de place pour les autres.

J'aime les petits gosses, dit Dieu, parce que mon image en eux n'est pas encore ternie.

Ils n'ont pas saboté ma ressemblance, ils sont neufs, purs, sans rature, sans bavure.

Aussi quand doucement je me penche vers eux, je me retrouve en eux.

J'aime les gosses parce qu'ils sont encore en train de grandir, encore en train de s'élever. Ils sont en route, sur la route.

Mais les grandes personnes, dit Dieu, il n'y a plus rien à en tirer.

Elles ne grandiront plus, elles ne s'élèveront plus, elles sont arrêtées.

C'est désastreux, les grandes personnes, dit Dieu, elles se croient arrivées.

[...]

Les grandes personnes, dit Dieu, je ne les aime pas, elles n'ont jamais fait de mal à personne, elles n'ont rien à se reprocher.

Je ne peux rien leur pardonner, elles n'ont rien à se faire pardonner. C'est navrant, dit Dieu, c'est navrant, parce que ce n'est pas vrai.

Mais surtout, dit Dieu, j'aime les gosses à cause de leur regard. C'est là que je lis leur âge.

Dans mon ciel il n'y aura que des yeux de cinq ans, car je ne connais rien de plus beau qu'un pur regard de gosse. [...] Lorsque vous vous trouvez sur le chemin d'un regard pur, c'est moi qui vous souris à travers la matière.

Mais par contre, dit Dieu, je ne connais rien de plus triste que des yeux éteints dans une figure de gosse.

Les fenêtres sont ouvertes, mais la maison est vide.

Il reste deux trous noirs, mais non plus de Lumière, deux yeux mais non plus de regard.

Et je suis triste à la porte, et j'ai froid, et j'attends, et je frappe : j'ai hâte d'entrer.

Et l'autre est seul : le gosse.

Il s'épaissit, il se durcit, il se dessèche, il vieillit. Pauvre vieux, dit Dieu !

Alléluia, alléluia, dit Dieu, ouvrez tous, petits vieux.

C'est votre Dieu, c'est l'Eternel ressuscité qui vient ressusciter en vous le gosse !

Dépêchez-vous, c'est le moment, je suis prêt à vous refaire un beau visage de gosse, un beau regard de gosse...

Car j'aime les gosses, dit Dieu, et je veux qu'on leur ressemble.

Michel Quoist

Tiré de « Prières », les Editions ouvrières, Paris 1954

Vous aussi...

...vous pouvez conserver ou acquérir une santé meilleure, grâce à nos produits diététiques qui conviennent également à chaque régime.

Nous livrons à domicile directement ou par poste.

Magasin « **BONNE SANTÉ** » 6, rue Haldimand
1003 Lausanne ☎ 22 71 45 Gérante: Mme Pache

